

Exposé par le Révérend Dr. George Hobson pour la Semaine de l'Unité  
le 23 janvier 2021

Texte proposé : Jean 15 :5-10

*« Jésus—Juif—est la ‘Vraie Vigne’ : la place du peuple Juif—les Messianiques et les non-Messianiques—dans la recherche de l’unité chrétienne »*

I

Pour commencer je vais signaler une poignée d'événements qui se sont produits depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et qui s'insèrent tous, à mon sens, dans un contexte eschatologique, avec, à l'horizon, la seconde venue du Christ:

- 1) Le mouvement sioniste se développe dans la dernière partie du 19<sup>ème</sup> siècle et s'établit formellement avec le Congrès Mondial du Sionisme tenu à Basel en 1897, dont l'objectif principal était de résoudre le problème de l'anti-sémitisme.
- 2) Le réveil du Pays de Galle en 1901 avec baptême dans le Saint Esprit.
- 3) L'expérience d'une nouvelle Pentecôte à Azusa Street, Los Angeles, en 1906 dans une assemblée de personnes plutôt de la classe pauvre, dont le leader était un noir.
- 4) L'expérience pentecôtiste—la descente de l'Esprit Saint avec parler en langues—se répand autour du monde dans les décennies suivantes.
- 5) Un mouvement œcuménique, déjà entamé au 19<sup>ème</sup> siècle par des missionnaires issus de la Réforme qui, loin de leurs pays d'origine, prirent conscience du scandale des divisions chrétiennes, se développe juste avant et après la Première Guerre ; la conférence missionnaire d'Edimbourg en 1910 lui donne un coup de pouce important. Du côté Catholique, il y avait résistance au départ qui s'est muée ensuite en une vision plutôt triomphaliste de l'incorporation des Eglises séparées dans l'Eglise Catholique.
- 6) L'Abbé Paul Couturier lance la Semaine de Unité dans les années 30, dont l'approche se veut moins centrée sur l'institution ecclésiastique et plus sur un modèle ecclésial centré sur le Christ.
- 7) Avant et pendant la Seconde Guerre, les nazis tentent d'éradiquer le peuple Juif—c'est la Shoah.

- 8) Le Groupe des Dombes, consacré au dialogue œcuménique, se crée en 1937 et connaît un essor après la Guerre.
- 9) L'Union de Prière de Charme est fondée en France en 1947 par le Pasteur Louis Dallière, dont les quatre objectifs sont a) le réveil et la conversion des âmes; b) l'illumination d'Israël; c) l'unité organique du Corps de Christ ; d) la seconde venue du Christ en gloire et la résurrection des morts.
- 10) L'Etat d'Israël est établi en 1948.
- 11) Dès lors, une agitation commence à se répandre dans le monde Islamique. La décolonisation y contribue. Une émigration importante de musulmans vers l'Occident se développe, leur ouvrant la possibilité de connaître l'Évangile. Par ailleurs la persécution des chrétiens dans les pays musulmans et communistes va s'accélérer.
- 12) Vatican II (1962-1966), avec *Lumen Gentium* (1964), envisage un dialogue positif et ouvert avec les «frères séparés»..
- 13) Vatican II, avec *Nostra Aetate* (1965), répudie formellement la notion conventionnelle de l'Eglise selon laquelle Dieu a rejeté le peuple juif en raison de son refus de Jésus comme Messie et a établi l'Eglise des Gentils à sa place : la *théorie du remplacement*.
- 14) Le Renouveau Charismatique, enraciné dans l'expérience pentecôtiste, prend forme durant les années 60 et fait pénétrer petit-à-petit dans les confessions Protestantes et puis, officiellement en 1967, dans l'Eglise Catholique Romaine, l'expérience pentecôtiste, à savoir, la grâce du baptême dans le Saint Esprit accompagné des charismes. De nouvelles structures ecclésiales charismatiques se créent en Europe, aux USA, et en Afrique, à la recherche d'une foi chrétienne authentique, opérant, comme l'Eglise primitive, dans la puissance de l'Esprit Saint. Elles répugnent à se dire «dénominations» ou «confessions», et préfèrent le vocable « mouvements».
- 15) Pendant cette même période le mouvement des Juifs Messianiques, lancé vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, prend son essor et se développe notamment en Israël et aux Etats-Unis. Les Messianiques s'inspirent dès lors de l'expérience charismatique et de la visée eschatologique qui l'accompagne, proche de leur propre attente du Messie Juif.
- 16) A partir de 1968, avec la soi-disant révolution sexuelle et un libéralisme éthique effréné, un véritable effondrement de la foi chrétienne—à la fois théologique et morale—commence à s'opérer en Occident, dans la société et même au sein des églises, le fruit d'une

longue évolution philosophique, théologique, et sociale fondée sur une notion libertaire des «droits de l’homme».

- 17) En 1995 le pape Jean-Paul II, avec son encyclique *Et Unum Sunt*, ouvre le dialogue œcuménique à l’échange pas seulement d’idées mais aussi de *dons*.
- 18) L’accord de 1999 entre L’Église Catholique et l’Église Luthérienne sur la justification par la foi.
- 19) En 2000 le Forum Chrétien Mondial est établi, avec des filiales nationales, en vue des échanges personnels entre membres des différentes confessions afin de mieux connaître leurs traditions respectives, dans un dialogue qui se veut amical et simple, centré sur le Christ et enraciné dans la prière fraternelle.
- 20) En 2002 Jean-Paul II demande pardon au peuple Juif pour les multiples souffrances que l’Eglise lui a infligées au cours des siècles. Un rapprochement entre l’Eglise Catholique et plusieurs instances juives débute, et, en même temps, un dialogue entre L’Eglise Catholique et les Messianiques se met en place.
- 21) Avec le pape François de nouveaux progrès œcuméniques prennent tournure, avec un accueil mutuel du pape et d’un certain nombre de leaders évangéliques et pentecôtistes. Cet accueil est en quelque sorte formalisé lors de la rencontre, au Circo Massimo à Rome en 2017, des catholiques charismatiques du monde entier, en célébration du cinquantième anniversaire du début du Renouveau Charismatique Catholique. À cette occasion le pape François s’associe au podium, en la personne représentative du Pasteur pentecôtiste Traettino, des frères pentecôtistes-évangéliques et, dans son discours, tout comme le pasteur, met l’accent sur l’Esprit Saint et l’unité fraternelle en Christ à laquelle tous les chrétiens sont appelés. La notion de «hiérarchie des vérités» que l’on trouve dans le document du Concile Vatican II *L’Unitatis Redintegratio* (42) est comme reconduite et augmentée par la notion de «diversité réconciliée».

D’un point de vue théologique, on peut dire que tous ces événements, y compris ceux qui relèvent de l’esprit de l’anti-Christ et qui s’opposent au peuple Juif et à l’Église, constituent ce que je veux appeler un faisceau *eschatologique* sous l’action irruptive et novatrice de l’Esprit Saint. On y voit Dieu agir souverainement pour préparer la seconde venue du Christ; et, en parallèle, on y voit les agissements anti-christiques qui s’accélèrent. La recherche de l’unité entre chrétiens, et la question du rapport entre l’Eglise et les Juifs—le peuple d’Israël—sont au cœur de ce faisceau eschatologique.

## II

Dans cette seconde partie de mon exposé je jette un coup d'œil sur quelques textes bibliques. «*Je suis la vraie Vigne*», dit Jésus dans notre texte de référence, «*et mon Père est le vigneron*» (Jn.15:1); et puis au verset 5: «*Je suis la vigne, vous êtes des sarments.*» La vigne dans l'Ancien Testament, c'est un symbole d'Israël. Souvent, comme en És. 5:1-7, l'usage pointe une défaillance de fidélité de la part d'Israël. Mais même quand il y a désobéissance, avec le jugement qui s'ensuit, la racine de l'alliance n'est pas démentie et un «reste» fidèle demeure, comme le dit le prophète Ésaïe: «*Un reste reviendra, le reste de Jacob, vers le Dieu-Fort.*» (És. 10: 21) Dieu n'abandonne jamais son peuple, et il relève et garde toujours un reste, comme dans le cas d'Elie (I Rois 19:18). Jésus, la vraie Vigne, représente l'Israël fidèle, le Reste; il est le rameau de la souche de Jessé sur qui reposera l'Esprit du Seigneur (És. 11:1-2a), celui qui va régner sur le trône de David, selon le prophète Ésaïe (9:7). Il est dans la descendance d'Abraham, celui qui va accomplir l'alliance avec le patriarche, où Yahweh lui fait cette promesse: «*En toi seront bénies toutes les familles de la terre.* » (Gn. 12:3b). N'oublions jamais que le Dieu qui se révèle à Moïse comme l'Être, Celui qui «est et qui sera»--le Dieu «universel», si vous voulez--se présente *d'abord* au buisson ardent comme «*le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.*»--le Dieu d'un peuple particulier qu'il a choisi pour accomplir son dessein salvifique sur le monde (Ex. 3:14, 6).

Les sarments auxquels Jésus s'adresse en Jean 15 sont les disciples *Juifs*, ceux qui vont devenir les apôtres de Jésus, le Messie d'Israël, ceux qui, selon l'auteur de l'Apocalypse, sont les assises des remparts de la Jérusalem céleste descendue sur terre, l'Épouse de celui qui dit: «*Moi, Jésus, je suis le rejeton et la lignée de David, l'étoile brillante du matin.* » (Ap. 22:16), et l'Épouse également de celui dont un «ancien» autour du trône du Ciel dit qu'il est «*le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David.* » (Ap. 5:5b)

Ceux qui sont sarments demeurent dans cette Vigne-là, la Vigne d'Israël. Il faut garder cela à l'esprit quand on lit les paroles bien connues dans le chapitre 17 de Jean : «*Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi: que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que*

*c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jn. 17:20-23)*

C'est le *monde* qui est visé, bien au-delà d'Israël. Mais c'est par la parole des Juifs en premier que ce monde sera gagné au Christ. Il y aura des sarments Juifs qui seront retranchés, certes ; mais ceux qui demeureront dans le Messie Juif, dans la vraie Vigne, le Messie d'Israël, porteront en premier le fruit qui est l'Eglise, l'Eglise qui sera constituée de Juifs et de païens. Comme l'Apôtre Paul le dit dans son Épître aux Romains, les païens sont des branches sauvages qui seront greffées, par grâce, dans l'olivier franc qu'est le peuple d'Israël. (Rm.11 :17)

Cette unité de Juifs et de païens est une innovation révolutionnaire de la part de Dieu, comme l'Apôtre Paul la développe dans son Epître aux Éphésiens 2:11 4:16. Permettez-moi de faire une longue citation de ce texte clef. «*Souvenez-vous donc qu'autrefois, vous qui portiez le signe du paganisme dans votre chair, vous que traitaient d'«incirconcis» ceux qui se prétendent les «circoncis»...vous étiez sans Messie, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui jadis étaient loin, vous avez été rendus proches par le sang du Christ. C'est lui, en effet, qui est notre paix: de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair il a détruit le mur de séparation: la haine. Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix: là, il a tué la haine. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches. Et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père. Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu. Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse. C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur.» (Éph. 2:11a, 12-21) Et dans le chapitre 4 Paul nous exhorte : «*...appliquez-vous à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance, un seul Seigneur, une seule loi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous.» (Éph. 4:3-6)**

Paul appelle cette révolution «le mystère du Christ». «*Ce mystère,*» dit-il «*Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il vient de le révéler maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes: les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par moyen de l'Evangile.*» (Éph. 3:5-6)

J'ai longuement cité ces textes car ils sont d'une importance majeure. A la suite de la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 et de l'expulsion des Juifs de Jérusalem conséquemment à la révolte de ceux-ci sous Bar Kokhba en 132-135, l'Eglise en a conclu que le peuple d'Israël, manifestement sous le jugement de Dieu comme l'avait prédit Jésus lui-même (Luc 19:41-44), était voué à la disparition ou tout au moins à un jugement perpétuel; et l'Église des Gentils, le «Nouvel Israël», le remplacerait.

C'était une grosse erreur théologique, une erreur qui aurait des conséquences tragiques pendant mille huit cents ans. L'Eglise a ignoré ou écarté la révélation du mystère sur l'unité d'Israël et des païens que Dieu avait donnée à l'Apôtre Paul. Il n'y a pas de «Nouvel Israël»—la phrase n'est pas dans le Nouveau Testament ; il y a, selon l'Apôtre, la «nouvelle création» qui est *l'Israël de Dieu*, composé de Juifs messianiques et de Gentils croyants (Gal. 6:15-16). «*Car tous,*» dit Paul à l'Église des Galates, où quelques Juifs devenus chrétiens cherchaient à imposer aux Gentils certains rites juifs, dont la circoncision, ce qui allait à l'encontre du principe fondamental de la justification par la foi seule, «*vous êtes par la foi fils de Dieu, en Jésus Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. Et si vous appartenez au Christ, c'est donc que vous êtes la descendance d'Abraham ; selon la promesse, vous êtes héritiers.*» (Gal.3:26-29) Les catégories ethniques, sociales, et sexuelles demeurent comme distinctions, bien entendu, mais elles sont dépassées en Christ, qui, dans son amour égal pour tous, unit tous en lui. Un Juif et un Gentil restent Juif et Gentil—ils gardent leur individualité personnelle—mais leur identité *fondamentale* est désormais celle de *chrétien*, de sarment dans la Vigne d'Israël, membres du nouvellement constitué Israël de Dieu.

Je voudrais maintenant commenter, plus brièvement, Romains 9-11, les chapitres où Paul aborde frontalement la question d'Israël. Paul est désolé du fait que la plupart des Juifs qu'il rencontre refuse de croire à l'Évangile de Jésus le Messie. Au cours d'une longue réflexion ardue où l'on sent sa passion et sa souffrance, il en arrive à plusieurs conclusions. Comme par le passé, bon

nombre d'Israélites sont infidèles. Leurs cœurs sont endurcis. Ceux-là, dit-il, ne sont pas de la descendance d'Abraham, ils ne sont pas les enfants de la promesse (Rm. 9:6-13). Ils ont cherché la justification par la Loi et les œuvres et non par la foi à la manière d'Abraham (Rm. 9:30-10:4). Mais Dieu s'est réservé un reste comme dans le temps d'Elie ; les non-croyants n'auront pas mis sa parole en échec (Rm. 9:6) Au contraire: à la faveur de leur désobéissance l'Évangile sera prêché avec puissance aux Gentils, et ainsi s'accomplira-t-elle la promesse faite à Abraham qu'en lui les familles de la terre entière seront bénies (Gn. 12:3b). Les Juifs non-croyants seront jugés, certes; l'olivier—qui, comme la vigne, symbolise Israël—sera émondé, tout comme les sarments desséchés de la vigne. Il y aura des retranchements.

Mais—et c'est cela qui nous concerne particulièrement aujourd'hui—Dieu ne rejète pas pour autant son peuple (Rm. 11 :1-2). « *Je demande donc,* » dit Paul : « *Est-ce pour une chute définitive qu'ils ont trébuché? Certes non! Mais grâce à leur faute, les païens ont accédé au salut, pour exciter la jalousie d'Israël. Or, si la faute a fait la richesse du monde, et leur déchéance la richesse des païens, que ne fera pas leur totale participation au salut?....Si, en effet, leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon le passage de la mort à la vie ?* » (Rm.11:11-12, 15) « *Par rapport à l'Évangile, les voilà ennemis, et c'est en votre faveur ; mais du point de vue de l'élection, ils sont aimés, et c'est à cause des pères. Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables.* » (Rm.11:28-29)

L'Apôtre évoque l'image des branches sauvages que sont les païens qui seront greffées contre nature à la racine qu'est Israël, « *parmi les branches restantes de l'olivier, pour avoir part avec elles à la richesse de la racine.* » (Rm. 11:17). J'en reviendrai plus loin aux admonitions qu'il profère aux Gentils dans ce contexte, car cela concerne directement la question de l'unité des chrétiens. Arrivant vers la fin de son élan théologique, il proclame haut et fort : « *Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, de peur que vous ne vous preniez pour des sages : l'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que soit entré l'ensemble des païens. Et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit: 'De Sion viendra le libérateur, il écartera de Jacob les impiétés. Et voilà quelle sera mon alliance avec eux, quand j'enlèverai leurs péchés.'* » (Rm.11 :25-27 ; Es. 59 :20)

Nous le voyons bien : l'évangélisation des païens dans le monde entier et l'illumination du peuple juif sont associées de façon mystérieuse. Le sens exact du « tout Israël » n'est pas indiqué, mais il est probable qu'il s'agit de « l'Israël

de Dieu » dont parle Paul en Galates 6 :16, qui comprend Juifs et Gentils ensemble. Par sa citation du texte d'Ésaïe concernant le libérateur venant de Sion, Paul semble dire que ce sera quand ces deux réalités—mission aux Gentils et illumination d'Israël—seront accomplies que le Messie des Juifs, et, par leur entremise, des païens, viendra juger et sauver la race humaine.

Quelque soit la manière par laquelle les Juifs seront illuminés à l'égard de l'identité de Jésus, la recherche de l'unité des chrétiens y joue un rôle décisif. Il s'agit d'une trajectoire eschatologique, en préparation de la seconde venue du Christ et la plénitude du Royaume de Dieu. Cela étant, il me semble évidemment providentiel que depuis soixante ans les églises confessionnelles se rapprochent et le mouvement Messianique se développe.

Loin d'exciter la jalousie d'Israël, comme Paul l'imaginait, l'accès des païens au salut (Rm.11:11) a eu l'effet inverse au cours des siècles, en raison des péchés multiples des chrétiens, notamment les divisions et les conflits entre eux.

Même sans mentionner le mépris affiché contre le peuple d'Israël, l'Église des Gentils manifestait trop peu, pour attirer les Juifs, la sainteté et l'unité dont elle se targuait théologiquement. Fort heureusement, en revanche, le Saint Esprit avait inspiré les théologiens au 3<sup>ème</sup> siècle de répudier Marcion et les gnostiques, qui voulaient éliminer l'Ancien Testament et toute mémoire hébraïque; et j'ajouterai aussi, comme élément essentiel, le maintien de l'apostolalité dans la liturgie et les Symboles chrétiens, et, bien entendu, la référence identitaire aux deux piliers de l'Eglise qu'étaient les apôtres juifs Pierre et Paul. Cette référence gardait une signification réelle au regard du Judaïsme, même si les deux fondateurs messagers de l'Évangile se sont fait approprier par l'Eglise des Gentils, comme c'était le cas également pour la ville de Jérusalem où ne vivaient plus de juifs après la révolte de Bar Kokhba, supprimée par les Romains en 135.

Les divisions qui ont marqué toute l'histoire de l'Église ont leur racine dans la première division, celle des Gentils chrétiens d'avec les Judéo-chrétiens, laquelle, comme je l'ai indiqué plus haut, s'était plus ou moins installée dans les esprits dès la fin du deuxième siècle. La rupture initiale des judéo-chrétiens avec le judaïsme Mosaïque avait été d'un autre ordre, dûe non pas au péché de ceux qui ralliaient Jésus mais plutôt de ceux qui le rejetaient. Le rejet d'Israël et le mépris des Juifs qui s'ensuivait tout au long de la chrétienté fut un péché très grave de la part de ceux qui se réclamaient du Christ Jésus, mais qui ne tenaient plus compte de sa judéité.

Pendant toute la période médiévale, et jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, la catégorie de personnes que, aujourd'hui, nous nommons « Juifs Messianiques » n'avait pas droit de cité. Il n'y avait que les deux camps : Juifs et Gentils. Du côté juif, un juif qui se convertissait à Jésus était considéré comme un renégat; du côté chrétien, il devait éliminer de sa vie toute pratique et trace du judaïsme, quitte à se faire punir s'il ne s'y pliait pas. Les convertis juifs en Espagne—les Marranos—fort nombreux en fait notamment au 14<sup>ème</sup> siècle—furent accusés, souvent à tort, d'être hypocrites dans leur aveu de foi chrétienne et de tenir secrètement à leur croyances et pratiques juives. Cette conviction populaire sur fond anti-juif, souvent partagée par la hiérarchie ecclésiastique liée à l'Etat, attisait la haine et donnait lieu à une réelle chasse aux « juifs perfides ». L'Inquisition avait la double tâche—comble d'ironie—de déceler et de punir les « faux convertis » *et* de protéger les « vrais convertis » de la violence populaire à leur égard.

Ceci étant, l'apparition vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle du mouvement Messianique constitue une véritable résurrection des morts et se vit par les judéo-chrétiens comme la réalisation de la vision d'Ézéchiel des ossements qui prennent chair, reçoivent le Souffle divin, et vivent (Éz. 37). Les Messianiques de nos jours se reconnaissent comme une poignée avant-coureur de la masse juive appelée à être illuminée par l'Esprit Saint; ils vivent leur réintégration dans la Vraie Vigne comme, selon la parole de Paul, «le passage de la mort à la vie». (Rm.11:15b)

Un dernier point avant de passer à ce que dit Paul dans Romains 11 à propos des Gentils. Il est vital de distinguer entre les *alliances* et le *peuple d'Israël* lui-même. Les alliances de Dieu avec son peuple se succèdent, et sa relation avec Israël évolue au cours de l'histoire. Il y a eu l'alliance fondatrice avec Abraham, Isaac, et Jacob: les patriarches. Celle-ci en vient à inclure l'alliance Mosaïque et le don de la Loi à Sinaï. Plus tard il y eut l'alliance Davidique, qui ouvrit l'expectative messianique. Puis, au temps de la destruction de Jérusalem par les Babyloniens et la déportation en Babylonie des habitants de Juda, le prophète Jérémie prophétisa une alliance nouvelle où la Loi serait intériorisée dans le cœur d'un peuple transformé par sa longue épreuve de captivité. Cette nouvelle alliance s'est accomplie pleinement en Jésus le Christ plus de cinq cents ans plus tard, comme nous l'affirme l'auteur de l'Épître aux Hébreux en citant Jérémie dans son chapitre 8:8-12. Et lui de conclure: «*En parlant d'une alliance nouvelle, il {Jésus Christ} a rendu ancienne la première; or ce qui*

*devient ancien et qui vieillit est près de disparaître.»* (v 13) Juif et Gentil, tous deux, entrent dans cette nouvelle alliance par la foi en Christ.

Pour le chrétien, Messianique ou païen, les aspects sacrificiels et juridiques, y compris diététiques, de la Loi Mosaïque sont désormais caducs, comme on peut déjà l'insinuer par la charge imposée aux Gentils à l'occasion de l'assemblée apostolique de Jérusalem que Luc décrit dans les Actes 15:22-29. Les aspects éthiques, qui sous-tendent la mise en pratique des Dix Commandements et en particulier les deux grands commandements d'aimer Dieu et son prochain, gardent toute leur force et exigent l'obéissance ; mais le baptême remplace la circoncision et ouvre la voie à une éthique de liberté où la conscience individuelle, ordonnée à l'amour de Dieu et du prochain, oriente la conduite quotidienne, comme on en a une démonstration concrète dans les conseils de Paul aux Romains dans le chapitre 14 de son Épître.

Comprise ainsi, la nouvelle alliance en Christ fait que ni les judéo-chrétiens ni les pagano-chrétiens ne sont plus soumis à la Loi Mosaïque mais sont sous la grâce par moyen de la foi, selon l'alliance originelle faite avec Abraham, laquelle précédait l'alliance de Sinaï. L'eucharistie remplace les rites sacrificiels de la Loi Mosaïque et accomplissent définitivement la liturgie juive de la Pâque. La nouvelle alliance en Christ *modifie* donc les alliances de l'Ancien Testament *en les accomplissant*, et ceci vaut autant pour un judéo-chrétien que pour un païen; mais cela ne veut pas dire—et c'est vital pour l'Eglise des Gentils de le comprendre—que Dieu annule ces alliances pour le peuple Juif ou qu'il cesse d'aimer ce peuple et le rejette. «*Le Salut vient des Juifs,*» dit Jésus à la Samaritaine (Jn. 4:22). Dieu appelle toujours à voir en Jésus le Messie Davidique qui obéit pleinement à la Loi Mosaïque et qui, par son sacrifice ultime à la croix, prophétiquement annoncé par les psalmistes et par Ésaïe, ouvre la voie au salut de tous les hommes moyennant la seule foi, à l'image d'Abraham. Il n'y a plus de Temple matériel sur terre après la destruction de Jérusalem en 70, mais Jésus, ressuscité et assis à la droite du Père, est désormais le Temple de l'Esprit de Dieu pour qui veut y rentrer, Juif ou Gentil (Ap. 21:22). «*L'heure vient, elle est là,*» dit Jésus, «*où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.*» (Jn. 4:23)

## III

J'arrive à ma troisième section. Dans le chapitre 11 des Romains, où il parle de l'olivier franc, Paul met en garde les Gentils, comme s'il s'adressait à chacun d'entre eux: « ...ne vas pas faire le fier aux dépens des branches {les branches juives restantes, fidèles au Christ}. Tu peux bien faire le fier ! Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte. Tu diras sans doute : des branches ont été coupées pour que moi je sois greffé. Fort bien. Elles ont été coupées à cause de leur infidélité, et toi, c'est par la foi que tu tiens. Ne t'enorgueillis pas, crains plutôt. Car, si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, bonté envers toi, pourvu que tu demeures dans cette bonté, autrement tu seras retranché toi aussi. Quant à eux, s'ils ne demeurent pas dans l'infidélité, ils seront greffés, eux aussi ; car Dieu a le pouvoir de les greffer de nouveau. » (Rm.11 :18-23)

C'est un avertissement très fort. Le Dieu qu'évoque Paul est le Dieu de miséricorde, certes. Il cherche toujours à se servir du péché pour en tirer un bien en vue de notre réconciliation avec lui. En Christ, Fils de Dieu qui a obéi absolument à son Père, Dieu a eu le dessus définitif sur le péché en le prenant sur lui dans le corps incarné de son Fils, mort en sacrifice sur la croix. Mais ce même Dieu juge le mal, d'une façon ou d'une autre, où que le mal se produise. Le mal a toujours des conséquences néfastes. L'Eglise, où elle a mal agi, a subi le jugement de Dieu tout au long de son histoire, ainsi que sa grâce qui n'a pas cessé de la ramener à la lumière quand elle se serait enténébrée. Pour nous tous, l'Apôtre évoque la miséricorde mais aussi la sévérité de Dieu.

De même que les Juifs dans les derniers siècles avant la venue de Jésus s'étaient en quelque sorte appropriés la Loi Mosaïque comme s'ils en étaient les maîtres, de même les Eglises des Gentils, chacune à sa façon, se sont en quelque sorte appropriées le Christ au cours des siècles. Le Temple à Jérusalem était devenue, pour les Juifs du temps de Jésus, *leur Temple à eux, leur possession*, qui, à leurs yeux, les rendaient supérieurs aux Romains païens, alors que dans le plan de Dieu Israël avait été choisi par Dieu non pas en raison d'une supériorité quelconque (lire Deutéronome 7 et 8), mais afin de faire

connaître le vrai Dieu Saint aux nations idolâtres. Leur élection était un choix d'amour de la part de Dieu en vue d'une mission aux païens afin qu'eux aussi—eux qui, comme Paul l'a dit aux Éphésiens, étaient «*étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde*»—puissent connaître l'amour du vrai Dieu. Mais une partie d'Israël avait oublié cette mission et en était venue à se glorifier de la Loi et du Temple au lieu de glorifier Dieu lui-même.

Je discerne une tendance similaire dans l'évolution de l'Église des Gentils. Oui, l'Eglise est le Temple de l'Esprit (I Co.3:16-17), mais l'Esprit n'est pas notre possession. Il est un *don*. Oui, l'Eglise est le Corps du Christ, mais elle n'est pas le Christ. Elle est un mystère, une réalité ecclésiale que Dieu a constituée en envoyant son Esprit, en laquelle le Christ habite et où il se révèle. Mais elle ne nous appartient pas. Par leurs divisions et leurs conflits internes, quelqu'en aient été les causes—théologiques, politiques, culturelles, ethniques—les corps ecclésiaux en sont venues petit-à-petit à mettre la main sur le Corps du Christ. Devenues effectivement des confessions dénominationnelles—*confessionnelles*—s'accaparant chacune pour soi l'identité de l'unique vraie et fidèle Eglise, elles sont devenues propriétaires du Christ qu'elles proclamaient. Elles ont fait main basse sur Jésus.

J'exagère, bien sûr, car toujours Jésus veillait sur son Église. Les dogmes Trinitaires et Christologiques de base étaient maintenus, et des réformes et des réveils se produisaient tout au long de l'histoire, comme dans l'Ancien Testament. Mais il y a eu en même temps une idolâtrie de l'Église, une instrumentalisation du Christ en vue du pouvoir séculier, et cela a produit les mêmes résultats que l'idolâtrie flagrante dans l'Israël de l'Ancien Testament: éclatement, haine, conflits, et au final, comme nous sommes en train de le vivre en Occident de nos jours, un effondrement, une sorte d'équivalence à la première destruction de Jérusalem et à la captivité Babylonienne. L'Eglise du Christ, comme Israël en captivité, est devenue pour beaucoup un objet de mépris ou d'indifférence, que certains, comme dans le récit biblique d'Esther, voudraient exterminer.

Me saute aux yeux également une équivalence, plus frappante encore, entre la destruction du Second Temple en 70, suivie de la dispersion des Juifs, et l'effacement en Occident de la connaissance et de la transmission de la foi chrétienne que nous vivons de nos jours. Dans les deux cas de figure je conçois ces phénomènes comme le jugement de Dieu sur l'orgueil du peuple de Dieu,

sur l'auto-idolâtrie que je viens d'évoquer, cette prise de possession du don de Dieu qui prend la forme d'un légalisme auto-centré. L'Eglise, quant à elle, devenue aux yeux de beaucoup une sorte de forteresse juridique, tenue pas des règles morales imposées par une hiérarchie lointaine, se voit rejetée.

Je ne suis pas historien, loin de là. Je n'ai pas les connaissances pour évoquer tous les schismes et les séparations qui ont marqué l'histoire de l'Église des Gentils. Mais une tendance idéologique dans l'Eglise du Christ saute aux yeux pour qui veut regarder, même s'il n'est pas un érudit. Ayant écarté la racine juive, l'Eglise des Gentils s'est trouvée sans repère autre qu'elle-même, ce qui l'a exposée à la recherche d'une identité propre, une sorte d'auto-mise en valeur. Cela l'a conduite inévitablement à se rapprocher du pouvoir temporel en place: les Empires du Moyen Âge et, plus tard, les nations—jusqu'à imaginer, par moments, que l'Église était l'expression sur terre du Royaume de Dieu. L'élan eschatologique en vue de la venue du Messie—élan propre à l'aspiration juive—était oublié, ainsi que la vision biblique de la transformation de la terre où régnerait à jamais le Fils de Dieu avec son Épouse; à la place, comme conception, il y avait les institutions ecclésiales Byzantine et Romaine qui régnait sur terre, et, au ciel, les fideles baptisés, et puis les damnés à l'enfer: une vision statique, très loin de la dynamique vision eschatologique juive qui était celle de la première Eglise et que l'on trouve dans la Bible. Le pouvoir ecclésial et le pouvoir politique s'instrumentalisaient mutuellement, comme c'était flagrant durant les guerres de religion en Europe des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles. Effectivement, la rupture fondamentale de l'Église avec Israël—des sarments avec la Vigne Juive que représentait Jésus—a fait que le fruit porté par l'Église était souvent amer, voire pourri. La Vierge Marie a beau être reconnue comme Mère de l'Église, mais sa judéité, et la signification de cela, a été oubliée.

Certes, la grâce de Dieu a sauvegardé l'Église, comme je l'ai dit plus haut. Dieu n'a pas abandonné son Église, tant s'en faut. Elle a été levain dans le corps social Occidental et Oriental, ce qui, sous bien des aspects, à profondément transformé les cultures pour le mieux au cours des siècles. Il y a toujours eu un reste fidèle, cherchant à vivre comme sarments dans la vraie Vigne et qui n'a pas été dévoyé par l'orgueil contre lequel l'Apôtre Paul avait averti les Gentils dans son Épître aux Romains. De grands penseurs à l'Est et à l'Ouest ont créé en paroles théologiques des équivalents des magnifiques basiliques orientales, églises romanes, et cathédrales gothiques. Et la mission fondamentale de disséminer l'Évangile dans le monde entier a été—je pense qu'on peut se

hasarder à le dire—accomplie, ou presque. Tout au moins, à la faveur des moyens digitaux de notre époque, on y arrive. Mais ces multiples bénédictions, dont nous sommes tous bénéficiaires aujourd’hui, n’effacent pas les erreurs et les fautes dont l’Église a été coupable.

#### IV

Pour terminer, nous revenons à la prière de Jésus en Jean 17:20-21: « *Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé.* » Nous n'avons pas su maintenir l'unité en Christ, que ce soit entre Juifs et Gentils ou entre Gentils eux-mêmes. Mais Dieu est fidèle, puissant, et miséricordieux, et l’Église a quand-même porté beaucoup de fruit. Je pense qu'il faut être lucide et faire une critique honnête des manquements de l'Eglise, comme des papes récents, entre autres instances, n'hésitent pas à faire. Un repentir sérieux est de rigueur. Mais il faut se refuser à être doloristes, à se lacérer comme des misérables, à rejoindre le chœur des détracteurs de l’Église—bref, à succomber à un défaitisme incrédule.

Dieu est en train de rallumer son Eglise. Les événements positifs, inattendus, éminemment providentiels, que j'ai énumérés au début, et qui atteignent le monde entier, en sont l'évidence. Il s'agit d'une nouvelle descente de l'Esprit Saint, du Souffle de Dieu, sous des formes très diverses, afin de purifier l’Église, d'en retrancher les branches mortes, d'en émonder les sarments secs. Notre Tête Jésus veut rendre humble son Corps. Il veut rapprocher les Juifs Messianiques et les Gentils en vue d'une évangélisation puissante des nations alors que, à mon avis, nous entrons dans le tourbillon prévu dans les Écritures de la période qui précède la seconde venue du Christ—de Jésus le Juif, Fils de Dieu—cette fois en gloire.

Je ne me sens pas appelé ici à proposer à cette fin un programme à suivre ou toutes sortes d'actions à prendre. D'autres feront cela bien mieux que moi. Dans la mesure où nos églises—l’Église Catholique autant que les Églises Orthodoxe et Protestante de tous bords—sont devenues *confessionnelles* dans un sens étroit, centrées sur elles-mêmes et se désintéressant des autres, nous avons tous à redécouvrir l'ecclésialité, centrée sur Jésus le Christ-Messie. Les Orthodoxes et les Catholiques avec leur Tradition Liturgique, Sacramentelle, et Eucharistique; les Protestants et les Évangéliques avec leur Parole de la Foi; les

Pentecôtistes/Charismatiques avec leur Souffle Saint et les charismes; et les Messianiques ralliés à la Vraie Vigne, avec leur sens juif liturgique inné complété par leur orientation charismatique et eschatologique—*tous* nous avons à poursuivre et à approfondir le chemin de la fraternité sur lequel notre Seigneur nous a déjà bien lancés. Nous avons tous à reconnaître avec lucidité et humilité nos erreurs, nos manquements, nos péchés, et nos limitations; et nous avons à nous repentir et, en temps opportun, nous demander pardon sous l'action de Dieu.

Mettre en valeur et partager nos dons particuliers, confessionnelles, tout en sortant du *confessionalisme* qui, par moments, aurait frisé l'idéologie religieuse, cela est indispensable pour avancer. L'unité n'est pas l'uniformité, comme on aime le dire aujourd'hui. On peut avoir beaucoup de différences les uns avec les autres sur des croyances secondaires par rapport à foi chrétienne Trinitaire essentielle, ou sur des pratiques d'ordre rituel ou sacramentel, tout en étant Un en Christ. (Les questions éthiques de nos jours posent des problèmes autrement plus compliqués, mais ce n'est pas mon propos aujourd'hui.) Bref, l'unité que nous cherchons, et que nous devons continuer à chercher à tous les niveaux, n'exclue pas le maintien de beaucoup de nos traditions et de nos manières de faire, quitte à nous laisser raboter là où l'héritage s'avère manifestement erroné ou auto-glorifiant. Il s'agit de reconnaître mutuellement nos richesses, de les apprécier, de recevoir les uns des autres ce qui pourrait nous approfondir spirituellement et nous amener à porter plus de fruit. Ne manquons pas, bien entendu, de faire un travail de discernement de ce qui est de l'Esprit et de ce qui ne l'est pas—mais cessons de nous *juger* les uns les autres. Nous sommes appelés à mourir à soi, à passer par la Croix, individuellement et ecclésialement.

Et c'est cela qui va, comme Paul le dit, «*exciter la jalousie d'Israël*», sans parler de celle des musulmans. Dans ces deux religions, il y a une soif de Dieu. Voir le Corps du Christ se dresser, voir l'amour de Dieu se vivre en amour fraternel—voilà qui va attirer à Jésus les assoiffés. Déjà des conversions de musulmans et de juifs se multiplient, et cette tendance ira s'accroissant dans la mesure où les églises des Gentils vont se fréquenter fraternellement autour de l'amour de Jésus. A nous de continuer à nous laisser transformer de manière à accélérer ce mouvement de l'Esprit.

Il s'agit effectivement de l'Esprit Saint, du Souffle de Dieu. Tous nous avons à nous laisser remplir de nouveau de l'Esprit Saint, comme à Jérusalem il y a 2000 ans, comme à Azusa en Californie il y a 115 ans, comme un peu partout

dans les années 70. Dieu cherche à la fois une plus grande intériorité chez nous et de plus fortes manifestations de sa puissance. Nous avons à entrer, chacun de nous, dans une plus grande intimité avec notre Dieu. Cela est l'œuvre du Saint Esprit. « *Si vous demeurez en moi,* » dit Jésus dans notre texte pour la Semaine de l'Unité, « *et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera.* » Et dans le même discours, au chapitre précédent, il avait dit: « *Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi; et si vous ne croyez pas ma parole, croyez du moins à cause de ces œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croît en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père.* » (Jn. 14:11-12)

Jésus, quand il dit cela, va bientôt aller au Père, d'où il va envoyer l'Esprit Saint. Il va baptiser ses disciples dans l'Esprit Saint. C'est l'Esprit Saint en eux qui va faire ces œuvres de puissance. De nos jours, depuis plus d'un siècle, Jésus travaille à restaurer dans son Église la puissance de l'Esprit Saint et la manifestation des charismes, afin que le monde croîe. C'est le Souffle de Dieu qui fait l'unité, qui crée « *l'homme nouveau* » qu'est l'Église. La seule annonce de la Parole ne suffit pas, comme elle n'a pas suffi dans la vie de Jésus. La seule liturgie eucharistique et sacramentelle ne suffit pas non plus. Il faut y associer des œuvres: des œuvres charitables de toutes sortes, bien sûr, mais aussi des œuvres de puissance, charismatiques. Il faut une *nouvelle création*, comme nous dit l'Apôtre (Gal. 6 :15). C'est l'œuvre de l'Esprit Saint.

A nous aujourd'hui, un peu essoufflés, un brin découragés peut-être, nous avons besoin d'un nouveau souffle, comme cette petite bande de pauvres gens rassemblés à Azusa Street il y a plus d'un siècle. Arrangeons-nous pour recevoir cette nouvelle effusion de l'Esprit de Dieu, dans nos paroisses, nos groupes de maisons, nos cellules d'évangélisation, nos communautés. Demandons-la ensemble avec passion, avec soif. Lisons ensemble les Écritures. Partageons nos vies. Prions les uns pour les autres. Saisissons-nous des promesses de Dieu! Éclatons-nous en louange! Et osons accueillir et exprimer en bon ordre les charismes—le parler en langues, les dons de guérison, la parole de connaissance, entre autres—afin de glorifier notre Seigneur. Aussi porterons-nous beaucoup de fruit.

Je termine avec une dernière exhortation et une citation de l'Apôtre Paul. Par-dessus tout, avec les charismes, nous sommes appelés à manifester, dans nos vies personnelles et dans nos actions sociales, le *fruit de l'Esprit*, tel décliné par l'Apôtre dans son Épître aux Galates 5 :22-24 : amour, joie, paix, patience,

bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi. Voyant ce fruit-là, les assoiffés de Dieu et les assoiffés de sens, où qu'ils soient, quelques soient leurs croyances, Juifs ou Gentils, vont affluer vers le Christ dans les années difficiles vers lesquelles nous allons. Écoutons ce que nous dit St. Paul dans son exhortation d'ordre pratique et éthique qui prolonge sa longue réflexion sur Israël que nous avons évoquée. Ces paroles sont adressées à des individus, mais on pourrait les adresser également aux «confessions ecclésiales»: «*Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence pour discerner quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait. Au nom de la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous: n'ayez pas de prétentions au-delà de ce qui est raisonnable, soyez assez raisonnables pour n'être pas prétentieux, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée en partage. En effet comme nous avons plusieurs membres en un seul corps et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part. Et nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée....Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection: rivalisez d'estime réciproque....Soyez bien d'accord entre vous: n'ayez pas le goût des grandeurs mais laissez-vous attirer par ce qui est humble.*» Et l'Apôtre de conclure: «*Ne vous prenez pas pour des sages.*» (Rm. 12:1-6a; 10; 16) À cela, disons-nous tous ensemble, haut et fort: «Amen!»

Un choix de livres portant sur ces sujets

- 1) Fyodor Lovsky : La Déchirure de l'Absence.
- 2) Jean-Miguel Garrigues : L'Unique Israël de Dieu.
- 3) Jacques Ellul : Ce Dieu Injuste...?
- 4) Groupe des Dombes : Communion et Conversion des Eglises.
- 5) Peter Hocken : La Gloire et l'Ombre.
- 6) Peter Hocken : Azusa, Rome, et Sion.
- 7) Dominique Caudal: Pour Que Tous Soient Un.
- 8) Valérie Aubourg : Réveil catholique. Emprunts évangéliques au sein du catholicisme.
- 9) Pierre Jova et Henrik Lindell: Comment Devenir plus Catholiques en s'inspirant des Évangéliques.
- 10) Raniero Cantalamessa: La Vie dans la Seigneurie du Christ.
- 11) Rémi Brague: Le Règne de l'Homme: Genèse et échec du projet moderne.